

Un long-métrage documentaire de NINA FAURE

WE ARE COMING

CHRONIQUE D'UNE
RÉVOLUTION FÉMINISTE



SORTIE
le 22 MARS 2023



www.wearecoming-lefilm.fr

SYNOPSIS

Une nouvelle génération politise les enjeux autour du corps, de la sexualité et des rapports de genre. Pour deux amies, Nina Faure et Yéléna Perret, cela commence par une prise de conscience. Avec quelques autres, elles se demandent pourquoi, dans une société qui prétend que l'égalité des sexes est déjà là, l'accès au plaisir est si difficile.

Elles organisent des groupes de parole, découvrent *Notre corps, nous-mêmes*, un manuel féministe historique qui leur ouvre de nouvelles portes d'analyse. Elles vont à la rencontre d'enseignantes, éducatrices, sociologues pour tracer pas à pas ce qui finira par être un vrai plan d'attaque. De plus en plus impliquées dans les luttes qui se soulèvent partout, au cœur de ce mouvement féministe qui déferle, elles découvrent un plaisir jusqu'ici insoupçonné, celui de poursuivre une émancipation collective. Le plaisir d'abolir le patriarcat, tout simplement.



« Il faut absolument filmer ça, que d'autres gens entendent ce qu'on dit, là ! »



PRODUIT PAR
Annie Gonzalez, C-P Productions
Isabel de la Serna, Playtime Films

DISTRIBUTION
Les films des deux rives

Disponible en version française, sous-titrée
sourd·es et malentendant·es,
anglaise et espagnole.

1h27 - Couleur - Stéréo
Visa n° 149 718
France, Belgique - 2022

Produit avec l'aide de la région Occitanie en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée, en coproduction avec la RTBF Télévision belge - Unité Documentaire, Shelter Prod, le Centre du Cinéma et de l'Audio-visuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Avec le soutien de Taxshelter.be et ING, du tax shelter du gouvernement fédéral de Belgique, et plus de 600 donatrices et donateurs.

INTERVIEW

Sur près d'une décennie, Nina Faure et Yéléna Perret ont vécu de l'intérieur la montée du mouvement féministe. Le documentaire, filmé à travers le prisme de leur amitié, chronique cette aventure intime et politique.

Entretien mené par la journaliste Mathilde Blézat*.

Mathilde Blézat : Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce film ?

Nina Faure : Au tout départ, c'est la découverte d'une vidéo en ligne sur l'anatomie du clitoris, en 2013. Elle montrait que notre plaisir venait de là et que cette histoire de femme vaginale, c'était un mythe. Ça a été une illumination ! Je me suis mise à en parler à qui voulait l'entendre. Non seulement personne de mon entourage n'était au courant, mais ça déclenchait des discussions avec mes amies, où on remettait en question ce qui se passait dans nos vies sexuelles. À chaque fois je me disais « il faut absolument filmer ça, que d'autres gens entendent ce qu'on dit, là ».

Yéléna Perret : Il y avait un énorme décalage entre ce qui était représenté, dans les films par exemple, et ce qu'on vivait. D'un côté on avait ces représentations souvent très romantisées de la sexualité avec l'idée que quand on s'aime, tout se déroule naturellement, on se passe de mots, on se laisse aller et on a du plaisir... De l'autre côté, il y avait des documentaires sur l'orgasme très cliniques, ou encore des recettes dans les magazines pour « atteindre l'orgasme ». Et nous, en discutant, on se rendait bien compte que ce n'était pas si simple, que quand on parlait de sexualité, il y avait aussi beaucoup de choses moins roses qui allaient avec. Il manquait cette parole qu'on n'entendait nulle part. Et puis on a trouvé des archives du cinéma féministe des années 1970. Je suis tombée des nues en voyant à quel point les prises de positions de certaines militantes étaient actuelles : elles avaient déjà discuté de ces mêmes problèmes et réfléchi à tout ça. Et pourtant, elles ont été complètement invisibilisées. C'est pour cela qu'il était important de donner à voir des récits qui partent de nous et de nos vécus.

Dans le film il y a de nombreux groupes de parole. C'est un outil féministe essentiel qui reste encore assez méconnu. Comment filme-t-on un groupe de parole, sachant que la mixité choisie et la confidentialité sont essentielles ?

N : Nous avons fait un gros travail de préparation en amont. Durant la phase de repérage, les groupes de parole n'étaient pas filmés ou servaient uniquement pour le processus d'écriture du film. Au début, à l'idée d'être filmées, certaines participantes demandaient si les visages seraient floutés, ou les voix transformées. Nous voulions arriver à faire un film où l'on parle sans se cacher, où on affirme notre point de vue ! Petit à petit, nous avons bâti la confiance, d'abord dans nos cercles proches, en participant nous-mêmes à la discussion, en nous exposant dans le film et en expliquant l'enjeu d'assumer publiquement nos histoires pour qu'elles sortent du silence et que d'autres puissent s'y reconnaître. Pour ne pas avoir à tout reprendre à zéro à chaque génération.

« C'EST UN ENJEU FÉMINISTE DE FILMER DE CETTE FAÇON »

Vous aussi, vous participez à ces groupes de parole... Comment ça s'est passé, pour vous et pour les autres participant-es, d'être à l'image ?

Y : J'ai mis un peu de temps à m'habituer à l'idée. Mais l'attention portée les unes aux autres pendant le tournage y a beaucoup participé ! L'équipe était très délicate. Quand l'ingénieure du son mettait le micro, ça ressemblait toujours à un petit moment de soin. C'est ce genre d'interactions qui mettent en confiance, qui jouent sur l'état émotionnel avec lequel on aborde le tournage.

N : c'est un cinéma direct qui ne peut se faire qu'avec du temps. On prend soin, étape par étape, de vérifier que les personnes sont en accord avec ce qu'on fait, on est attentives aux gens et aux relations. Nous n'avions pas beaucoup de moyens pour faire ce film, ça a été difficile de le financer. Mais grâce aux liens de confiance qu'on a tissés entre nous, sur des années, tout le monde a été très généreux et c'est grâce à cela qu'on a pu y arriver.

Qu'est-ce que cela apporte de filmer des groupes de parole, par rapport à des entretiens individuels ?

N : Quand des personnes qui partagent un même vécu se réunissent, il y a des prises de conscience accélérées qui se font et c'est un moteur de transformation. On a filmé plein de personnes, de différentes origines géographiques et sociales, de différentes orientations sexuelles, identités de genre, entendantes ou Sourdes, vivant en centre-ville, dans des quartiers populaires... Elles ne se connaissaient pas forcément, mais il y avait toujours cette ambiance particulière, des regards empathiques, des rires. Nous avons utilisé plusieurs micros et deux caméras : une qui suit la parole, l'autre qui filme les visages, pour capter cinématographiquement les réactions. C'est un enjeu féministe de filmer de cette façon, ça permet de rendre compte de la force du collectif.

Dans le sillage de #MeToo, le film aborde la question des violences sexistes et sexuelles. Quel a été l'impact de ce mouvement sur la narration, le tournage ?

Y : Nous avons déjà entamé une réflexion autour des rapports de domination dans la sexualité mais là, on s'est extraites du sujet initial, qui était le plaisir, pour passer à une réflexion plus globale sur l'impact du patriarcat dans les différentes sphères de nos vies. D'un coup, nous nous sommes retrouvées à filmer des manifestations... On sentait qu'on ne pouvait plus se contenter de parler uniquement de plaisir et de sexualité et qu'il se jouait là quelque chose de plus vaste, que tout ça était traversé par ce qu'on vivait en dehors, des violences qu'on avait pu subir, du rapport qu'on avait construit à notre corps dans une société qui dévalorise le corps des femmes et des minorités de genre, du travail domestique qui prend souvent beaucoup de place... Il fallait trouver un moyen de faire le lien avec tout ça même si ce n'était pas simple. Mais on sentait qu'on ne pouvait pas traiter l'un sans l'autre.



N : À chaque nouveau tournage je te racontais ce qui se passait, et toi tu me posais des nouvelles questions. Et je me disais qu'il fallait que j'essaie d'y répondre ! Alors je repartais sur le terrain. On a eu l'idée petit à petit de filmer ces discussions entre nous. C'était une façon de montrer cette amitié, importante dans nos vies, où nous progressons ensemble, et dont il y a peu de représentations cinématographiques.

Une des forces du film, c'est aussi de s'écarter peu à peu des questions de départ pour plonger dans une lutte qui prend de l'ampleur. Il y a une sorte de montée en puissance. Ce qui m'a marquée, c'est que vous montrez que la lutte féministe en mixité choisie est une source de plaisir et de joie...

Y : En 2010, nous vivions avec des copines à Toulouse. C'est là que nous nous sommes rencontrées avec Nina. On a fait nos premières marches de nuit non-mixtes, on était impliquées dans les mouvements étudiants et féministes et on rigolait toujours beaucoup. C'est là je pense qu'on a compris l'importance de la lutte mais aussi du plaisir d'y participer.

N : Trouver du plaisir dans la lutte féministe, ça déjoue un récit dominant où l'on n'a jamais la possibilité d'être heureux-es ensemble ; au quotidien, nous sommes isolé-es, ou divisé-es dans des foyers, beaucoup de nous croulent sous le travail (salaré et domestique). Alors c'est un vrai bonheur d'arriver à se réunir, c'est une première façon de partir à la recherche de notre autonomie.

« POUR NE PAS AVOIR À TOUT REPRENDRE À ZÉRO À CHAQUE GÉNÉRATION »

Vous vous attaquez également au fait qu'en vivant avec les hommes cisgenres, les femmes sont contraintes au travail gratuit. En quoi les réflexions et les témoignages queer et lesbiens ont-ils influencé votre travail ?

Y : Presque à 90%, je dirais ! L'apport théorique des lesbiennes, des bi et des queer est énorme. La *Pensée straight* de Wittig, dans lequel elle démontre que l'hétérosexualité est le pilier de l'appropriation des femmes par les hommes, a été une claque féministe pour moi. Dans nos groupes de parole, j'ai été frappée du décalage entre ceux où il y avait une majorité de femmes hétéros cisgenres et ceux avec une majorité de lesbiennes, de bi. Avec celles-ci, plein d'autres choses s'ouvraient : même si on a parlé de lesbophobie, de violences... ça a été les premiers groupes de paroles dans lesquels on a vraiment parlé de plaisir. Il y avait aussi plus de joie, de rires. Tout ce monde de relations entre femmes, pas seulement sexuelles ou amoureuses mais aussi affectives, sororales, extraites du regard masculin, de même que les relations queer, ce sont des représentations positives dont on manque beaucoup.

Quelle est la fonction de *We are coming* dans le « plan » assumé d'abolition du patriarcat : provoquer la grève générale ?

N : Ce film, c'est une chorale de personnes, situées à plein d'endroits de la société, qui sont en train de bâtir quelque chose. Ça a commencé petit à petit, et ça n'a fait que prendre de l'ampleur. Avec Yéléna, on était un peu comme Minus et Cortex, les souris de dessin animé qui sont dans leur cage à monter chaque soir un nouveau plan. On a fini par établir notre programme secret. Si tout se passe comme prévu, on assistera très bientôt à une grève générale féministe qui paralysera le système et nous permettra d'éviter la catastrophe climatique.

Y : Sérieusement, la grève générale féministe qui ferait chuter le Cac 40 et bloquerait l'économie capitaliste, j'y crois beaucoup ! Une grève du soin, du travail domestique, comme l'ont fait les Islandaises en 1975 – c'est un outil qui pourrait faire ses preuves. La force du film, c'est d'ouvrir la palette des possibilités. On verra ce qui inspire le plus les spectateur-ices !



* Mathilde Blézat est journaliste (*Revue Z*, *Panthère Première*, *MédiaPi* !, *La Déferlante*) et autrice (*Notre corps, nous-mêmes* ; *Pour l'autodéfense féministe*).

idées pratiques

GROUPES DE PAROLE ET GRÈVE GÉNÉRALE POINT DE DÉPART POUR LA RÉVOLUTION

Nous livrons ici notre méthode de discussion favorite pour les groupes de parole parce que nous souhaitons à d'autres d'expérimenter les conversations profondes et les liens solides qu'elle permet, mais aussi parce que c'est une bonne façon de développer des groupes prêts à participer au complot secret antipatriarcal et à la grève générale féministe.

LES PETITS PAPIERS

Cette méthode de discussion nous a été transmise par le collectif Garces, à Paris, en 2014. Nous avons utilisé les consignes ci-dessous pour les groupes de parole du film, pour l'écriture du manuel féministe *Notre corps, nous-mêmes* et pour organiser des collectifs féministes dans plusieurs villes.

COMMENT ÇA SE PASSAIT ?

Réuni-es à l'abri des écoutes extérieures, les participant-es amenaient à boire et à manger. Dans notre pratique, les groupes se déroulaient en mixité choisie et comptaient quatre à six personnes. Si nous étions plus nombreux-ses, nous nous divisions en sous-groupes le temps de parler puis revenions en grand groupe à la fin.

Nous définissions en amont une thématique : sexualités, avoir des enfants ou pas, violences racistes ordinaires, transphobie médicale, travail domestique... Nous choissions le sujet en fonction de nos besoins et de nos envies.

Ensuite, chaque personne prenait un petit papier et y écrivait un témoignage, une phrase, une question qui lui venait par rapport au thème. Puis les papiers étaient mélangés, nous en piochions un chacun-e et nous les lisions les uns à la suite des autres, sans interruption. La discussion commençait.

* Quand on ne pouvait pas écrire, on a par exemple remplacé les petits papiers par des images pour décrire ce qu'évoquait la thématique pour nous.



LES 4 RÈGLES

- PARLER AU « JE »**
C'est LA règle la plus importante, il s'agissait de parler de soi, de son expérience (pas des autres, ni de ce que nous avons lu ou entendu, ni de donner des conseils...).
- CONFIDENTIALITÉ**
Ce qui se dit dans le groupe de parole reste dans le groupe de parole.
- CIRCULATION DE LA PAROLE**
Nous laissons terminer la personne qui parlait avant de prendre la parole, et faisons attention à ce que chacun-e puisse s'exprimer si iel le souhaitait.
- NON JUGEMENT**
Nous écoutions avec bienveillance, nous ne faisons pas de commentaires négatifs sur ce que disaient les un-es et les autres.



ET MAINTENANT ?

Dans le film, nous parlons de créer une fédération des groupes de parole. Nous ne plaisantons qu'à moitié... et nous sommes en train d'imaginer une structure qui puisse nous réunir, nous organiser. Nous aimerions que les groupes de parole qui existent puissent être en lien, et que d'autres se créent.

Si ce projet vous parle, parce que vous avez déjà un groupe, ou que vous voulez des conseils pour en lancer un, écrivez-nous ! contact@wearecoming.fr

“ ON A FINI PAR ÉTABLIR
NOTRE PROGRAMME SECRET ”

NOTRE CORPS, NOUS-MÊMES HISTOIRE DE LA NOUVELLE ÉDITION

L'écriture de la nouvelle version de *Notre corps, nous-mêmes* a eu lieu pendant le tournage et l'a accompagné. *Our Bodies Ourselves*, écrit pour la première fois en 1969 par le collectif de Boston pour la santé des femmes, était à la base une brochure qui s'est transformée en livre, qui a ensuite été adapté dans 35 pays dont la France en 1977. Il est devenu un manuel de référence pour toute une génération, préfigurant et accompagnant les mouvements féministes des années 1970 et 1980. Au cours des décennies suivantes, le livre a peu à peu été oublié au fond des placards.

En cette année 2016, en pleine montée en puissance des luttes féministes, nous étions plusieurs à le redécouvrir. Nous avons eu envie d'écrire une nouvelle version du livre, qui mette à jour certains savoirs et développe l'édition précédente, notamment avec les apports de la pensée lesbienne, queer et intersectionnelle. Cette édition mêle les témoignages de près de 400 personnes, d'âges, origines, orientations sexuelles et identités de genre différentes, et trace des perspectives pour se renforcer et lutter ensemble.

Ce livre collectif fait partie des travaux de Nina Faure sur les luttes féministes, comme ses courts-métrages *Paye (pas) ton gynéco*, sur les violences gynécologiques, ou *Anatomie Autonomie*, sur un atelier d'auto-observation. Elle a co-réalisé avec Pierre Carles *On revient de loin - Opération Correa 2*, produit par C-P Productions également.



Écrit par Mathilde Blézat, Naïké Desquesnes, Mounia El Kotni, Nina Faure, Nathy Fofana, Hélène de Gunzbourg, Nana Kinski et Yéléna Perret. Édité par Marie Hermann aux éditions Hors d'Atteinte (2020).



“ TROUVER DU PLAISIR
DANS LA LUTTE FÉMINISTE ”

Fille de...

Je suis fille de berbère, qui garde vos enfants
Fille de Chibani, peintre en bâtiment
P'tite fille de Polonais, mineur près de Noyelles
Fille de Sénégalaise qui brique vos hôtels

Ouvrière tunisienne, qu'exploitent des français
Paysanne bolivienne, qu'on a expropriée
Ils colonisent nos terres, comme ils ont pris nos corps
On ne se laisse pas faire, on les mettra dehors

Je fille d'un homme qui a tué ma mère
Enfant de tous ceux qui coupèrent dans ma chair.
Je suis une putain qui traverse les frontières
Enfant palestinienne qui vous jette des pierres

Je suis fille de sorcière que l'on n'a pas brûlée
J'accompagne les naissances et j'aide à avorter
Je soigne aussi nos morts pour qu'on reste vivants
Je n'ai pas de pays, je suis fille du vent.

Je suis lesbienne noire, mère et aventurière
Je suis trans polonais qui brille dans la lumière
Sans état non binaire, handi *queer* et sans âge
Je revendiquerai les chemins de bocage

Je suis fille des mers, on ne m'a pas noyée
Cessez de m'exploiter, cessez d'avoir pitié
Migrante combattante, pour me réinventer
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté

Je pense mes blessures au milieu des forêts
Entourée de mes sœurs, des animaux, des fées
J'habiterai le trouble jusque dans les cités
Où nous aurons tissé des liens d'adelphité

chantées en manif sur l'air de Je suis fils... (Corrigan Fest)
Paroles de Charlotte Bienaimé,
(Corrigan Fest)



LES MUSIQUES DU FILM

Le mot de TedaAk, UN DES COMPOSITEURS.

En cours de montage, nous avons cherché des musiques additionnelles. Découvrant TedaAk au détour d'une vidéo en ligne, nous avons aimé ses compositions électro déterminées aux paroles percutantes. Lou Cadet, qui est derrière TedaAk, nous a présenté plusieurs morceaux en nous proposant de les tester sur le montage. Nous lui avons demandé en plus une création originale.

Dans quelle condition s'est faite ta création ?

Lou Cadet : Alors les conditions de création du morceau c'était : l'URGENCE ah ah. Ça faisait plusieurs mois que j'avais quelque chose tapis au fond, quelque chose de bouillonnant, à l'énergie beaucoup plus punk que techno, j'avais cette image d'explosion, de sortir ce qui me consumait de l'intérieur. Et le visionnage du documentaire a concrètement alimenté cette chose, ou du moins c'est mon interprétation. J'ai vraiment attendu le dernier moment, la *deadline* qu'on s'était fixée ensemble pour tout lâcher et c'est sorti en quelques jours à peine. L'écriture, la compo, l'enregistrement. Il fallait que ça soit violent et minimaliste. Le lien avec le documentaire est apparu à un moment comme une évidence : la binarité du genre comme système d'exploitation, le binaire du système informatique reflétant nos propres fonctionnements et nos pensées, le tout enrobé de sonorités extrêmement sèches et synthétiques. D'où le titre, Cist'aime.

Le plaisir d'abolir le patriarcat, TOUT SIMPLEMENT.

PRODUCTION FRANÇAISE

C-P Productions
Annie Gonzalez
cp-productions@orange.fr
www.cp-productions.fr

PRODUCTION BELGE

Playtime Films
Isabel de la Serna
isabel@playtimefilms.com
www.playtimefilms.com

L'agence régionale Occitanie films favorise le développement du cinéma en région et valorise les films liés au territoire. Elle soutient *We are coming* et accompagne le travail de Nina Faure et de C-P Productions depuis plusieurs années. L'ancrage régional de l'équipe du film et l'engagement de leur projet participent à la diversité de la création en région. *We are coming* a été choisi pour l'ouverture du Mois du Film Documentaire en Occitanie, coordonné par Occitanie Livre & Lecture et Occitanie films.



Illustrations Lauriane Miara
Graphisme affiche BOUCHEX

MUSIQUES ORIGINALES

Daniel Bleikolm – Supervisions
Lou Cadet - TedaAk
Félix Dupin-Meynard

Playlist du film sur spotify

DISTRIBUTION

Les films des deux rives
Pauline Richard
filmsdesdeuxrives@yahoo.fr
06 11 68 39 60

ATTACHÉE DE PRESSE

Carouzel
Françoise Laigle
francoise@carouzel.com



www.wearecoming-lefilm.fr

Le film a reçu le soutien financier de la Région Occitanie en partenariat avec le CNC.

C-P PRODUCTIONS

PLAYTIME FILMS

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

rtbf.be

shelter prod
taxshelter.be

ING

leplanning familial

Occitanie films

la salle d'à côté